

Santé mentale

Les souffrances liées au poids des secrets sont à prendre en compte en psychogériatrie

Publié le 15/03/23 -

17h09



Les secrets laissent des traces. Plusieurs témoignages l'ont confirmé à la journée de l'Afar consacrée aux souffrances invisibles et au poids des non-dits en psychogériatrie. L'origine de certains malaises peut être surprenante.

Si tout le monde a droit à son jardin secret et au respect de sa vie privée, il existe aussi des secrets sources de souffrances plus ou moins visibles. Ce 9 mars, l'Afar, organisme de formation continue, a choisi d'aborder la problématique en consacrant sa journée annuelle au poids du secret en psychogériatrie à travers le cas de personnes âgées. Il a aussi été question des secrets de famille transgénérationnels, des professionnels et de leurs informations à caractère secret partagées ou pas en équipe ou encore des organisations.

Des secrets trop lourds

La gériatre Anne-Marie Lezy, chef de service honoraire à l'Assistance publique-hôpitaux de Paris a évoqué le *"secret toxique qui ne s'exprime pas par des mots mais entraîne de nombreux maux"*. Pour ne pas trahir sa famille, le porteur du secret préfère vivre avec un mensonge jusqu'à ce que celui-ci devienne insoutenable. Si elle affirme que *"la révélation d'un secret est libératrice"*, elle ajoute qu'elle peut aussi s'accompagner du risque pour la personne qui dévoile le secret de se retrouver accusée de trahison par ses pairs ou son clan. C'est la situation dans laquelle se retrouvent tout particulièrement les lanceurs d'alerte, explique la gériatre, indiquant aussi que certaines femmes, pour mettre fin à la transmission de leur secret de famille, feraient même le choix de pas avoir d'enfant. Ces différents cas confirment toute la complexité du sujet.

Ne pas vivre pour vivre

Jean Furtos, psychiatre honoraire des hôpitaux et un des pères fondateurs de l'Observatoire national des pratiques en santé mentale et précarité, a choisi d'aller plus loin dans la souffrance liée aux secrets en abordant le syndrome de glissement social. L'auto-exclusion réactive peut, selon lui, conduire à la

mort physique ou sociale. Le glissement est alors une façon de rendre la souffrance inactive. Certaines personnes âgées "*s'empêchent ainsi de vivre pour vivre*", souligne-t-il. Du fait de leur âge, certains se laissent plus facilement glisser, marquant une rupture des liens sociaux. Il évoque, dans certains cas, une sorte "*d'anesthésie du corps*" et une souffrance qui peut rester invisible. Ainsi il constate que la personne peut être souriante tout en étant en état d'exclusion ou de "*congélation [de son] moi*".

L'importance du sens

Cyril Hazif-Thomas, psychiatre de la personne âgée au CHRU de Brest (Finistère), a démontré avec l'exemple d'une personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer toute la difficulté pour les professionnels à répondre à certains malaises sans connaître précisément l'histoire de ceux qu'ils accompagnent. Cette personne, à chaque fois qu'elle était emmenée en consultation dans le centre médico-psychologique de sa ville, déclenchait une crise de panique, raconte-t-il. La première fois, les professionnels ont pensé que son comportement était lié à la découverte d'un nouveau lieu qu'elle ne connaissait pas, entraînant donc chez elle un profond malaise. Ensuite, ils se sont demandés si cela était lié aux personnes qui la recevaient ou qui l'accompagnaient. Les professionnels ont alors ouvert un débat pour essayer de comprendre la situation car l'âgée concernée ne pouvait pas s'exprimer. Finalement, une infirmière qui connaissait l'histoire du bâtiment a trouvé la raison de ces crises. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le bâtiment accueillant aujourd'hui le centre médico-psychologique a abrité la Gestapo et a servi de lieu de torture. Un passé qui explique l'effroi de l'âgée qui revivait cette histoire en franchissant la porte.

Cyril Hazif-Thomas souligne que, pour les patients déments, la frontière entre le passé et le présent mais aussi entre la fiction et la réalité renvoie à l'ambiguïté des limites fixées par la société. Il prend également l'exemple d'une femme atteinte de la maladie d'Alzheimer qui, placée devant un poster représentant un feu de cheminée, a reculé parce qu'avec le feu elle disait avoir trop chaud. D'après lui, cela démontre que face à l'ambiguïté posée entre ce qui est vrai et ce qui est faux, cette personne garde malgré ses déficiences psychiques un certain bon sens familial, se souvenant du danger lié au feu. Il estime que, dans ce cas, contredire cette personne risque de lui provoquer des angoisses inutiles.

Lydie Watremetz

Les informations publiées par Hospimedia sont réservées au seul usage de ses abonnés. Pour toute demande de droits de reproduction et de diffusion, contactez Hospimedia (copyright@hospimedia.fr). Plus d'informations sur le copyright et le droit d'auteur appliqués aux contenus publiés par Hospimedia dans la rubrique [droits de reproduction](#).

HOSPIMEDIA

Pas encore abonné à HOSPIMEDIA ?

Testez gratuitement notre journal en vous rendant sur
<http://www.hospimedia.fr>

Votre structure est abonnée ?

Rapprochez-vous de votre référent ou **contactez nous** au 03 20 32 99 99 ou
sur <http://www.hospimedia.fr/contact>